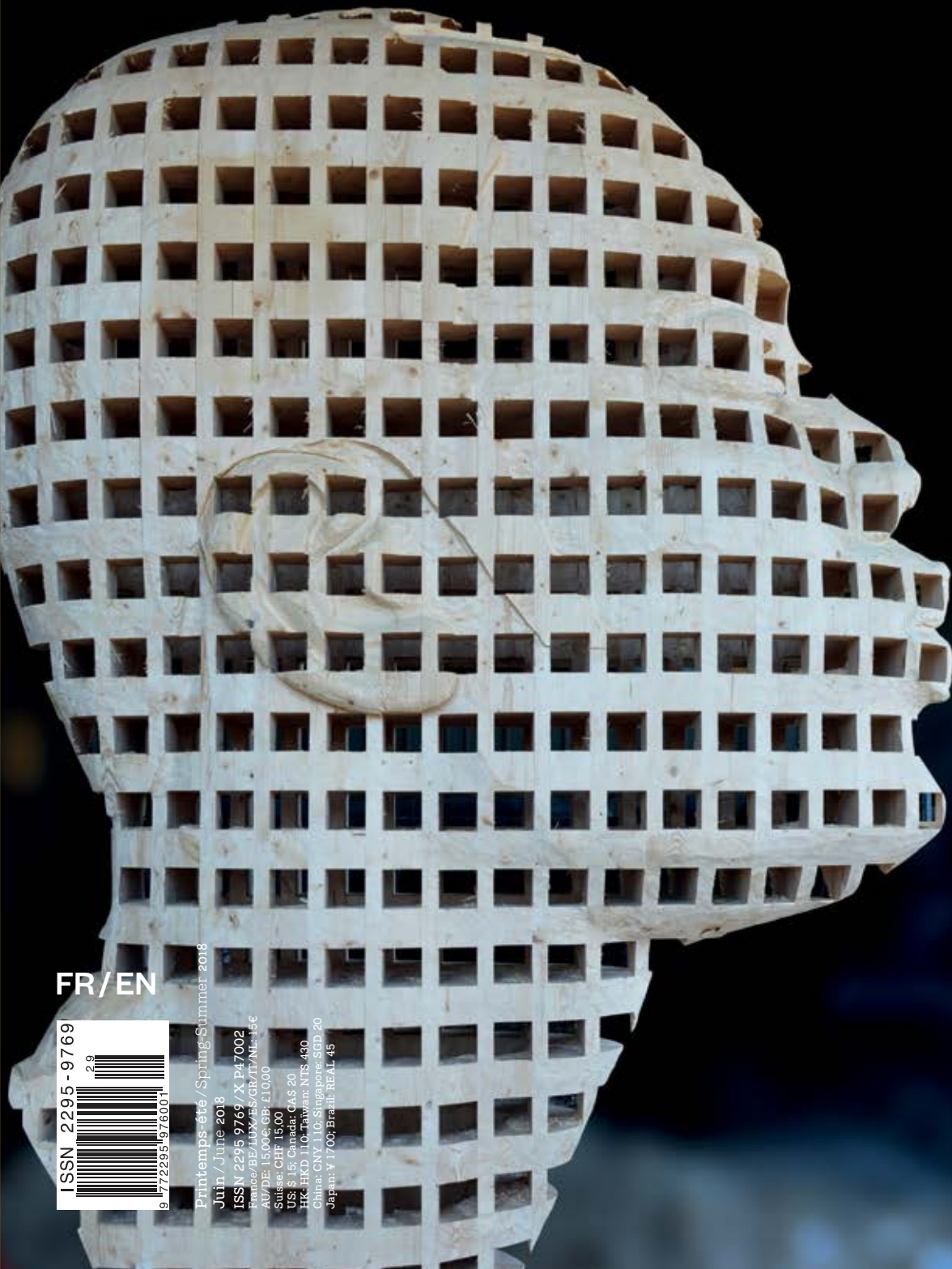




TL mag²⁹

True Living of Art & Design

10
ans / years



FR/EN



Printemps-été / Spring-Summer 2018

Juin / June 2018

ISSN 2295 9769 / X 047002

France/BE/LUX/ES/GR/IT/NL -15€

AU/DE: 15,00€; GB: £10,00

Suisse: CHF 15,00

US, \$ 15; Canada: CA\$ 20

HK, HKD 110; Taiwan: NTS 430

China: CNY 110; Singapore: SGD 20

Japan: ¥ 1700; Brazil: REAL 45



Lorsqu'un musée ethnographique passe à l'heure contemporaine / *An Ethnographic Museum Gets Contemporary*

Interview de /by Lise Coirier
Photos de /by Jo Van de Vijver, courtesy of AfricaMuseum

Tervuren AfricaMuseum

du musée dans un nouveau cadre englobant son histoire et des identités contradictoires ?

B.V. & G.G. : Ce nouveau cadre, que nous avons baptisé « perspective décolonisée », dépasse largement la simple introduction d'une image contemporaine de l'Afrique en Belgique et en Europe. Il consiste à réfléchir aux acteurs en présence : à qui se rapportent ces perspectives et ces histoires ? Par qui sont-elles racontées ? La démarche est aussi de déconstruire des mécanismes coloniaux profondément enracinés dans notre façon de penser qui continuent de façonner notre idée de l'Afrique et de ses habitants. Même chez ceux qui se considèrent comme des citoyens d'un monde pluriel, cet état d'esprit établit des hiérarchies qui alimentent un sentiment de supériorité, voire de racisme, dans notre pensée et notre comportement. À cet égard, il peut s'avérer éclairant de se demander comment les Européens ou les Belges aimeraient que l'on parle d'eux et quelle serait leur frustration si d'autres établissaient à leur place leur histoire et leurs idées sans leur demander leur accord, ou du moins sans consulter leur propre perspective. Les Européens trouveraient bien sûr primordial d'avoir leur mot à dire et considéreraient que leur histoire et leur identité doivent reposer sur leur propre perspective plutôt que sur celle d'« experts » vivant à des milliers de kilomètres.

TLmag : Ce musée constitue une plateforme ouverte à la créativité et à la scène artistique contemporaine de l'Afrique et de l'Occident. Il en constitue aussi le 'conservatoire d'un patrimoine' et joue un rôle clé sur la scène culturelle internationale. Comment le positionnez-vous ?

B.V. & G.G. : On est tenté de partir dans toutes les directions : inviter des artistes, acheter de nouvelles œuvres et montrer au monde une immense créativité largement méconnue. Mais les ressources sont limitées et l'AfricaMuseum devrait s'abstenir d'échafauder des projets que d'autres musées et galeries sont mieux placés pour mener à notre place ; notre mission s'est donc axée sur les résidences d'artistes d'Afrique centrale intéressés par l'exploration de nos archives et de notre collection. S'il importe de mettre une partie de notre collection à la portée d'un vaste public et de la publier en ligne sous forme de bases de données, la valeur ajoutée que les artistes peuvent apporter à la collection du musée et le profit qu'ils peuvent en tirer pour leur propre travail de création sont

Guido Gryseels et Bruno Verbergt, respectivement directeur général et directeur des opérations du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (AfricaMuseum), évoquent ici la réouverture du musée en décembre 2018 ainsi que leur vision partagée et décloisonnée de cette vaste institution au XXI^e siècle.

TLmag : En quoi consistent votre rôle et la stratégie qui a conduit à l'ambitieuse rénovation et réouverture du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, prévue fin 2018 ?

Bruno Verbergt & Guido Gryseels : Notre objectif tient en un seul impératif : faire entrer le Musée de l'Afrique centrale dans le XXI^e siècle. Le plus aisé a été la restauration du bâtiment, qui n'en a pas moins exigé d'intenses et considérables efforts. L'essentiel a en effet

résidé dans la rénovation mentale et intellectuelle de l'institution, dont la collection permanente n'avait guère évolué depuis 1959, une date antérieure à l'indépendance du Congo, du Rwanda et du Burundi. Si des recherches, des publications et des expositions temporaires y avaient bien sûr apporté quelques changements, depuis 2000 et aussi et en particulier avec l'expo *Exit Congo* (qui avait lieu en 2005), la collection permanente restait une représentation belgo-européenne d'anciennes colonies. Il s'avère désormais indispensable d'intégrer davantage la perspective africaine, de donner la parole à des artistes et experts d'Afrique et de la diaspora et d'introduire l'Afrique contemporaine à Bruxelles, le cœur de l'Europe.

TLmag : Comment avez-vous intégré les origines profondément coloniales



© AfricaMuseum

Bruno Verbergt & Guido Gryseels, directeurs /directors, AfricaMuseum



fondamentaux : c'est ce qui maintient la collection et son histoire en vie.

TLmag: Le musée s'inscrit dans de nombreux projets européens regroupant les grands musées ethnographiques européens tels que RIME (Réseau international de musées d'ethnographie, 2008-2012) et le réseau SWICH (Sharing a World of Inclusion, Creativity and Heritage, 2014-2018). Comment imaginez-vous l'avenir du musée de Tervuren, de la « diaspora » africaine et de la muséographie ? Cette perspective européenne vous permet-elle d'intégrer un nouveau type de public ?

B.V. & G.G.: Le principal avantage de ces réseaux européens réside dans la possibilité d'apprendre de nos expériences mutuelles et d'échanger des idées et des questions fondamentales dans la gestion et l'innovation de nos institutions. L'AfricaMuseum de Tervuren constitue un cas particulier, dans la mesure où il est très vaste, contrairement à des musées strictement limités à l'ethnographie. Nous possédons également une collection d'histoire naturelle, dotée d'une abondante équipe de recherche scientifique. Notre musée est un institut scientifique fédéral qui compte autour de quatre-vingt-cinq chercheurs scientifiques, tout en étant très limité puisqu'il se concentre exclusivement sur une région du monde : l'Afrique centrale. La plupart des autres musées tels

que le Quai Branly à Paris, le Welt Museum à Vienne, le British Museum à Londres se caractérisent par une bien plus large portée géographique. Si d'autres musées travaillent ponctuellement avec des communautés spécifiques, nous menons pour notre part un dialogue et une collaboration de longue date avec une communauté source : la diaspora africaine.

Notre approche fera sans aucun doute émerger un nouveau public. Nous accueillons des membres de la diaspora africaine résidant dans des pays voisins, car nous savons qu'ils n'auront que très rarement l'occasion de consulter de près l'héritage matériel et immatériel de l'Afrique centrale dans leur pays de résidence actuel. Pour être honnête, si nous avons forgé cette nouvelle approche de la muséologie et lancé ce dialogue avec des citoyens (principalement belges) d'origine africaine, ce n'était pas pour cibler un nouveau public : il y a une quinzaine d'années, nous avions déjà compris qu'il était absolument injustifié d'imposer des vues sur l'Afrique centrale et sur son patrimoine depuis une perspective européenne unique, classique et blanche, c'est pourquoi nous avons dès cette époque adopté un nouveau cadre et lancé des initiatives de dialogue et d'échange interculturels. ♦

www.africamuseum.be
@africamuseumbe

✎ Guido Gryseels, Director General and Bruno Verbergt, Director of Operations at The Royal Museum of Central Africa in Tervuren, talk about the re-opening of the museum in December 2018 and its vision for the 21st century.

TLmag: What is your role and the core strategy that has guided you and the museum in this ambitious renovation and reopening of the Museum of Central Africa in Tervuren that will happen in December 2018?

Bruno Verbergt & Guido Gryseels: One can summarize our goal in this one guideline: to bring the AfricaMuseum into the 21st century. The least difficult aspect, even if it was a huge and intensive challenge on its own, was the physical restoration of the building. More importantly, in our eyes, is the mental (intellectual) makeover that was needed as well. The permanent exhibition of the AfricaMuseum had hardly changed since 1959 — that is, before the independence of Congo, Rwanda and Burundi. Of course, through research, publications and temporary exhibitions there were some changes, particularly since 2000 and the exhibition 'Exit Congo' (2005), but the main concept of the permanent exhibition was still one of Belgian-European representation of a former colony. Bringing in the African perspective

TL # 29

— even more — giving the floor to people from African and the Diaspora, artists and experts, and introducing contemporary Africa into Brussels, the heart of Europe, is essential and critically important now.

TLmag: How have you integrated the strong colonial origins of the museum into a new framework that integrates its history and challenges conflicting identities?

BV & GG: The new framework is what we call the 'decolonized perspective.' That goes way beyond introducing a contemporary image of Africa in Belgium and Europe. It is at the same time thinking about agency (who's perspectives? who's stories? who is telling them?) and trying to strip deep-rooted colonial mechanisms in our thinking, that even today shape our ideas about Africa and people from Africa. It is the mindset that creates, even for those that think they are contemporary and diverse world citizens, layers which feed superiority or even racism in our thinking and behaviour. A useful thought experiment is to consider how Europeans or Belgians would like other people to talk about them — and how frustrating they would feel if other people frame their history and ideas without their consent and approval, or at least without asking them for their perspective; The European would of course feel it crucial to have their voice heard and their perspective used — someone who is closer to their shared experiences, their history and identity rather than just to rely on what 'experts', who live 8000 kilometres away, would claim.

TLmag: How do you position the museum as an open platform to African and Western contemporary creativity and the artistic scene, playing the role of a 'heritage' museum and being a key player on the international cultural scene?

BV & GG: One is tempted to do a lot: invite artists, buy new works, and show the world the vast creative field that is unknown to many. But resources are limited and the AfricaMuseum should not do what other art museums and galleries can do better. This is why we focus on residencies for artists from Central Africa who are interested into exploring our archive and collection. Exhibiting part of the collection to a large public is certainly important, just like making it accessible through databases and the Internet, but the added value contemporary artists can offer the museum collection, and what they get out of it for their own creative

work, is very important. This is what keeps the collection and its history alive.

TLmag: As part of many European projects such as RIME (Réseau International de Musées d'Ethnographie, 2008-2012) and SWICH Network (Sharing a World of Inclusion, Creativity and Heritage, 2014-2018) that reunite the large European ethnographic museums, how do you deal with the future of the Tervuren museum, the African 'Diaspora' and a renewed museographic approach? Does this European approach allow you to include a new kind of audience?

BV & GG: The major benefit of this European network is to learn from other's experiences and share ideas and questions amongst peers. The AfricaMuseum in Tervuren is a special case: at the same time it is very large, (while other institutions are strictly ethnographic museums, we also have a natural history collection), and it has an extended scientific research staff (the AfricaMuseum is a federal scientific institute with some 85 researchers at work). But our museum is also very limited, as it focuses only on one part of the world, Central Africa. Most other museums (Quai Branly in Paris, Welt Museum

in Vienna, the British Museum...) have a much larger geographical scope. We see that while other museums sometimes have specific collaborations with communities, few have such a longstanding dialogue and collaboration with one source community such as the African Diaspora.

We believe that our approach will create a new audience. We welcome people from the African Diaspora living neighbouring countries, knowing that very often they have not had the opportunity to get in close contact with the material and immaterial heritage of Central Africa in the country where they now live. But let it be clear that getting a new audience was not the reason why we started our new museological approach and dialogue with (mainly Belgian) people of African descent. We did change the framework and started the dialogue and exchange some 15 years ago because we felt it was completely wrong to impose views and ideas on Central Africa and its heritage from only one, classical white European perspective. ♦

www.africamuseum.be
@africamuseumbe



Art contemporain et résidences d'artistes / *Contemporary Art and Artist Residences*

Par / By Christine Bluard, Services orientés vers le public et muséologie, MRAC
/ Services to the Public and Museology, RMCA



1 — Aimé Mpané, Congo: *Nouveau Souffle*, 2016-2018
2 — Chéri Samba, *Réorganisation*, 2002

L'art contemporain occupera désormais une plus grande place dans le musée rénové. Parmi ces œuvres, citons « Réorganisation » du peintre Chéri Samba qui interroge le processus même de rénovation. Le sculpteur kinois, Freddy Tsimba, en résidence au musée en 2016 propose « Ombres », une installation qui rend hommage à la mémoire des Congolais décédés pendant la conquête de l'État Indépendant du Congo.

Dans *Mémoires Hévée*, Michèle Magma, artiste d'origine congolaise se met en scène avec sa mère et sa grand-mère, une histoire personnelle et intime dans une perspective historique, frontale. *Histoire de Famille* d'Aimé Ntakiyica est également une œuvre qui partant de l'intime donne un éclairage sur l'histoire de la diaspora burundaise. Enfin avec sa série « Fauteuils politiques », le designer kinois Iviart Izamba donne de la visibilité à une histoire politique congolaise post-coloniale trop peu documentée.

Des commandes ont également été passées à des artistes : *Taxi Episcopo*, un dessin au bic de Mega Mingiedi ; une galerie de portraits des chanteurs et musiciens de la Rumba congolaise, œuvre de l'artiste et bédéiste Barli Barruti et un « robot » au féminin de la série des robots qui dans les grandes villes congolaises orchestrent la circulation, œuvres de l'artiste et ingénieur, Madame Thérèse Kirongosi Izayi et de l'association congolaise d'ingénieurs « *women technology* ». Le travail de Bodisek Kingelez sera aussi montré, une maquette de ses « villes » imaginaires est prêtée au musée par un collectionneur privé.

■ Several contemporary works of art will be finding their home in the newly renovated Royal Museum for Central Africa. Chéri Samba's *Reorganisation* will figure among them, as will another painting, *Shadows*, interrogating the museum's renovation process itself. This work, produced in 2016 during Freddy Tsimba's residency, honours the memory of the Congolese who perished during the conquest of the Congo Free State. In another work, *Mémoires Hévée*, Michèle Magma, an artist of Congolese origin, represents herself with her mother and grandmother in a personal and intimate story told from a historical, head-on point of view. Aimé Ntakiyica's, *Family History*, also uses an intimate subject as a springboard, this time to illuminate the history of the Burundian diaspora. Finally, in his, *Political Armchairs* series, Kinshasan designer Iviart Izamba gives visibility to a post-colonial Congolese political history that has been too little documented.

In addition to these existing works, the museum has also commissioned new ones, including *Taxi Episcopo*, a ballpoint pen drawing by Mega Mingiedi ; a gallery of portraits of Congolese rumba singers and musicians, by artist and cartoonist Barli Baruti ; and the creation of artist and engineer Thérèse Kirongosi Izayi and her team, a feminine robot from the series of robots that direct traffic in Kinshasa and Lubumbashi. One of Bodisek Kingelez's models of imaginary cities has also been lent to the museum by a private collector for display.



LE MUSÉE DE TERVUREN, UN TERRAIN EXPLORATOIRE

Le MRAC qui est aussi un institut de recherche de renommée internationale a connu une rénovation en profondeur et devrait rouvrir fin 2018. La richesse de cette institution fédérale reste indéniablement la qualité et l'étendue de ses collections ainsi que les archives qui les accompagnent, vaste terrain d'investigation pour les chercheurs, dont les artistes.

L'intérêt du musée pour les artistes et des artistes pour le musée n'est pas nouveau. Le Musée royal de l'Afrique centrale aussi appelé musée de Tervuren a souvent été décrit comme l'un des symboles du passé colonial. La majeure partie de la collection du musée a été ramenée, jusqu'en 1960, dans un contexte colonial, le plus souvent par des Belges ou des Européens. L'objectif était alors de documenter mais aussi de vanter les ressources de l'Afrique centrale, en particulier du Congo (actuelle RDC), une région vaste comme un continent, dont la population était placée sous l'autorité coloniale. Cette étiquette coloniale qui colle au musée, ne peut être niée, ni oubliée. Si l'institution n'a pas vocation à réparer les méfaits du passé, elle peut en revanche aider à les documenter, c'est sa mission, et aussi d'accueillir l'idée d'être à son tour « colonisée » par les artistes, selon l'expression de l'anthropologue Bambi Ceuppens.¹ Si l'art contemporain s'invite au musée, ce n'est pas tant par l'apport de nouvelles collections que par l'ouverture des collections aux artistes pour des recherches ou des résidences. C'est un « *work in progress* ». Il ne s'agit pas pour le musée de constituer une collection d'art contemporain dite « africaine ». Cette collection devrait être constituée, ce sont les mots de Guido Gryseels, le directeur du MRAC. Mais elle doit exister aux cimes d'un musée d'art contemporain et pas à Tervuren.

UN MUSÉE SCIENTIFIQUE OUVERT AUX COLLABORATIONS

La collaboration menée avec les artistes depuis une dizaine d'années est d'un autre genre, nous dirions qu'elle est du côté du « *fellowship* », des « *critical friends* », associés aussi, professionnels certainement qui, comme les scientifiques du MRAC, sont invités à revisiter les collections et leur histoire, leur amnésie; et à rédiger non pas des textes académiques ni des expositions scientifiques classiques, mais de nouvelles installations.

Pour l'instant cette volonté de collaboration émane des services aux publics dans une perspective d'ouverture des musées et des collections à une large audience. Cette mise en œuvre suit les recommandations du gouvernement fédéral en charge de notre institution, renforcée par la volonté de Guido Gryseels, directeur général et de Bruno Verbergt, directeur opérationnel des services aux publics. Gageons que la démarche fera son chemin en vue de décoloniser le regard sur les collections. Si l'intérêt des artistes pour le musée n'est pas nouveau, il ne concerne d'ailleurs pas que les artistes africains ou africains d'origine. La liste est longue et à côté de Toma Muteba Lutumbue, Eddy Ekeke et Sammy Baloji, d'autres artistes de renommée internationale comme Michel François, Marie-Françoise Plissart, Luc Tuymans, Emilio Lopez Mancho, Dirk Braekman, Johan Muyle, Jan Fabre, Vincent Meessen et Renzo Martens ont produit des pièces en lien avec le musée et ses collections.

Décoloniser ne se résume pas à dénoncer les méfaits du projet colonial, décoloniser c'est aussi offrir un terrain de réflexion et de création; c'est porter un regard nouveau sur les collections et leur histoire; c'est revoir l'étiquetage, la labellisation qui les enferme dans un passé contestable et contesté; c'est décloisonner le vocabulaire et le classement de ces objets dits ethnographiques ou touristiques, entre objets d'art moderne, populaire ou contemporain; c'est revisiter en profondeur la manière dont ils ont été non seulement collectés mais aussi documentés. ◇

www.africamuseum.be
[@africamuseumbe](https://twitter.com/africamuseumbe)

1. "La nécessaire colonisation du musée de l'Afrique centrale par les Belgo-congolais" par Bambi Ceuppens, p. 166-177, in "Créer en post-colonie. Voix et dissidences belgo-congolaises 2010-2015" Sous la direction de Sarah Demart et Gia Abrassart. 2016

THE RMCA IN TERVUREN: A PLACE FOR EXPLORATION

The RMCA, a world-renowned research institute as well as a museum, has been undergoing an in-depth renovation and is expected to reopen at the end of 2018. The richness of this federal institution undeniably lies in the quality and breadth of its collections in addition to its archives—a wealth of material for researchers, including artists, to explore.

The museum's interest in artists, and artists' interest in the museum, is not new. The Royal Museum for Central Africa, also known as the Tervuren Museum, has often been described as a symbol of the colonial past. A large part of its collection—masks to minerals to wood samples to millions of insects—was brought to the museum from colonial Africa up until 1960, most often by Belgians or other Europeans. The goal was to document, but also to show off, the resources of Central Africa, particularly the Congo (today's DRC), a region as vast as a continent whose population had been placed under colonial authority. The museum's colonial label can be neither denied nor forgotten. The institution's mission may not be to right the wrongs of the past, but it does aim to help document them and welcomes the idea of being colonised in turn by artists, to use anthropologist Bambi Ceuppens's expression. The museum has brought contemporary art to the museum not so much to enhance its collection with new works but rather to open the collection to artists for research or residencies. It is a work in progress. The goal is not for the museum to amass a collection of 'African' contemporary art. That collection should exist, as RMCA director Guido Gryseels reminds us, but as a contemporary art museum and as a science museum open to collaboration.

A SCIENCE MUSEUM OPEN TO PARTNERSHIPS

In the museum's last decade of artist partnerships, collaborations have been unique—artists play a role somewhere between a fellow and a 'critical friend', a business partner and a companion, and certainly as a professional. Like RMCA scientists, they are invited

to revisit the collections and their history, their health and their amnesia. But the museum asks the artists not for academic texts or classical scientific exhibitions, but new installations, poetic by definition.

For the moment, the push toward collaboration comes from the public services division, with the goal of opening museums and the collections to a wider audience. The federal government, which oversees our institution, has made recommendations to guide implementation of the effort, which has also seen a boost from the enthusiasm of managing director Guido Gryseels and public services operational director Bruno Verbergt. These partnerships will likely continue, working to decolonise perceptions of the collections. Artists' interest in the museum is not new and is not confined to African artists and those of African origin. The list is long, including Toma Muteba Lutumbue, Eddy Ekeke and Sammy Baloji as well as internationally known artists such as Michel François, Marie-Françoise Plissart, Luc Tuymans, Emilio Lopez Mancho, Dirk Braekman, Johan Muyle, and Jan Fabre, who have produced pieces related to the museum and its collections. These works were created, exhibited, and sold outside the museum.

Decolonisation involves far more than denouncing the misdeeds of colonialism. It also means offering a space for reflection and creation. It means looking at our collections and their history in a new way. It means rethinking labels that cloister objects in a contestable and contested past. It means freeing objects from certain vocabulary, from a classification as ethnographic or exotic, to see them as objects of modern, popular, or contemporary art. It means carefully revisiting the way they were not only collected but also documented. ◇

www.africamuseum.be
[@africamuseumbe](https://twitter.com/africamuseumbe)



3 — Freddy Tsimba, *Centres fermés rêves ouverts*, 2017 / *Closed center, dreams open*, 2017, Photo Tsé-Tsé Art
4 — Fauteuil Mobutu / *Mobutu Chair*, Iviart Izamba, 2010, photo copyright MRAC / RMCA
5 — Michèle Magesa, *Mémoire Hévéa*, 2016, photo M. Magesa